

1918 : l'année de la victoire.

Juin 1918 : La relance des offensives allemandes.

Depuis ses échecs enregistrés dans la Somme et dans l'Oise lors des offensives de mars et d'avril 1918, le haut commandement allemand élabore de nouvelles attaques en vue d'enfoncer le front allié affaibli. En effet, à de nombreuses reprises, le haut commandement allié a fait intervenir ses réserves dans le but de repousser les assauts allemands, rétablissant à chaque fois la situation, mais épuisant peu à peu sa capacité de résistance. Pour le maréchal Ludendorff se présente l'occasion de frapper un coup décisif dans les défenses françaises et britanniques. Pour ce faire, il décide de déstabiliser les Alliés en frappant successivement sur deux fronts. Devenu peu actif après l'échec français sur le Chemin des Dames en avril 1917, le front de l'Aisne, qui s'étend entre les villes de Soissons et de Reims, devient à partir du 28 mai 1918 le théâtre d'une offensive qui est lancée par la 7. Armée du général Von Boehn. Celle-ci parvient à enfoncer les lignes françaises, capturant la ville de Soissons le 29 mai. Deux jours plus tard, les troupes allemandes atteignent les rives de la Marne dans le secteur de Château-Thierry, menaçant directement la route de Paris. A nouveau, des réserves sont engagées pour limiter le flot allemand, prélevant dangereusement d'autres troupes de parties du front qui semblent, aux yeux des Alliés, moins menacées.

Forte de ce succès dans l'Aisne, l'armée allemande engage une nouvelle attaque dans l'Oise, dans le but de porter le coup décisif, et s'ouvrir un chemin vers Paris. Le 9 juin 1918 à 0 h 50, l'artillerie de la 18. Armée pilonne les positions françaises établies dans la région du Matz, située entre Montdidier et Noyon, et qui est défendue par la 3^e armée du général Humbert. Déjà affaiblies par les offensives de mars et d'avril, les forces françaises situées devant Compiègne reçoivent des obus chimiques et doivent affronter les colonnes allemandes infiltrées à la faveur de la confusion des bombardements et du brouillard artificiel répandu. Peu à peu, les points forts du front français s'effondrent. A l'ouest de la ville de Lassigny, la colline du Plémont est conquise après de terribles combats. En direction de Ressons-sur-Matz, les chars allemands A7V enfoncent les lignes tenues par le 295^e régiment d'infanterie. Le 10 juin, avec l'aide de petits groupes furtifs et bien armés, les troupes allemandes s'emparent des localités de Mery-la-Bataille et de Marez-sur-Matz, menaçant sérieusement le dispositif français. Commandant du GAR (groupement d'armée centre), le général Fayolle désigne le général Mangin pour lancer sa contre-offensive dès le 11 juin. Avec l'aide des chars Schneider et Saint-Chamond, les 129^e, 52^e, 165^e et 48^e divisions d'infanterie progressent en direction de Mery-la-Bataille, Belloy et Marquéglise, où elles subissent de lourdes pertes. Rapidement détruits, les chars français ne peuvent fournir à l'infanterie le soutien nécessaire pour progresser. Entre le 9 et le 12 juin 1918, la 3^e armée perd 40 000 hommes, blessés, tués et disparus¹. La route de Paris demeure cependant sous le contrôle français, stoppant le débordement allemand escompté par le maréchal Ludendorff au moment de l'élaboration de son plan.

Dans l'Aisne, les troupes alliées tiennent difficilement les points de passage sur la Marne desquels les Allemands tentent de s'emparer. Dans la région de Château-Thierry, les unités de la 3^e division d'infanterie américaine doivent affronter aux côtés, d'unités coloniales françaises, l'attaque allemande dirigée le 1^{er} juin 1918. Ces derniers parviennent à repousser les Allemands sur la rive nord de la Marne. Le 6 juin, les Américains et les Français

¹ Yves Buffetaut et Bruno Jurkiewicz, *Mangin sauve Paris, 11 juin 1918 la bataille du Matz*, éd. YSEC, 2001, p.136.

s'emparent de la cote 204 qui surplombe la ville et parviennent à maintenir leur position. Cependant, plusieurs unités allemandes tentent de s'engouffrer dans la brèche existante entre Château-Thierry et la forêt de Villers-Cotterêts. La 2^e division d'infanterie américaine, incorporée au sein du 21^e corps d'armée français, se porte au contact de l'infanterie allemande dans le Bois de Belleau, situé à dix kilomètres au nord-ouest de Château-Thierry. Pendant un mois, les unités d'infanterie américaines de la 2^e division du général Bundy, au sein desquelles se trouvent les hommes de la 4^e brigade des *Marines* du général Harbord, contre-attaquent dans le secteur, réussissant à s'emparer, le 17 juin, du village de Bouresche et, le 23 juin, du Bois de Belleau. Le 1^{er} juillet, les Américains parviennent à anéantir les derniers points de résistance allemands empêchant toute tentative pour s'emparer de la route de Paris toute proche. Au cours de ces combats, la 2^e division américaine perd plus de neuf mille hommes. De leur côté, les unités allemandes subissent la perte d'environ dix mille hommes. Cette bataille, avec celle menée sur Cantigny du 28 mai 1918, marque définitivement l'entrée des Etats-Unis dans la contre-offensive alliée. Dorénavant, les Américains prennent une place à part entière dans le dispositif établi par le général Foch, commandant en chef des armées alliées en France, cela au sein des unités françaises et au sein de la 1^{re} armée américaine commandée par le général Pershing.

Les troupes alliées épuisées par les attaques répétées des armées allemandes dans l'Oise, la Somme et l'Aisne, trouvent leur soutien matériel dans l'utilisation des moyens de transport modernes. Camions, voitures et tracteurs acheminent le ravitaillement et les renforts nécessaires qui parviennent à contenir chaque poussée allemande. Sur les pentes des monts des Flandres, les défenseurs français et britanniques reçoivent le soutien du contingent de travailleurs chinois et de la noria de véhicules de traction lourds.

A Paris, les bombardements par canons et par avions se poursuivent, causant toujours des pertes et des destructions matérielles. Les familles rejoignent la gare Montparnasse pour prendre les trains en partance pour l'Ouest et le Centre. Comme à l'arrière du front, les privations liées aux restrictions alimentaires sont imposées à la population parisienne. La consommation de pain, rationnée par les tickets, fait l'objet d'une campagne obligeant les boulangeries et les pâtisseries parisiennes à ne plus produire de viennoiseries et de gâteaux coûteux en farine. Les affiches présentées sur les murs de la capitale montrent les enfants donnant l'exemple en se privant de pâtisseries.

I / La bataille du Matz, la route de Paris est sauvée.

Depuis leur percée du front de la Somme et de l'Oise, les troupes allemandes du maréchal Ludendorff sont arrêtées à quatre vingts kilomètres de Paris. Etablis sur les pentes du Mont-Renaud et du Mont du Plémont, les défenseurs français s'emploient à écarter toute tentative d'offensive allemande qui atteindrait Paris en quelques jours. Depuis le mois de mai, la situation est redevenue calme, mais rapidement, la 18. Armée allemande entreprend d'enfoncer les lignes françaises pour s'emparer de l'axe de communication Compiègne-Paris. En face, les unités de la 3^e armée du général Humbert, qui occupent les défenses, reçoivent le choc de l'attaque.

- **Photo n° 1 :** A Conty dans la Somme, les chars Schneider de l'AS n° 11 du groupement II embarquent sur les wagons plateformes à destination de Betz pour gagner ensuite Compiègne, où les renseignements militaires français obtiennent chaque jour davantage d'informations sur le déclenchement d'une offensive dans la région du Matz.



1 / Référence : SPA 130 R 4627
Conty, Somme, embarquement des chars.
05/06/1918, opérateur Edmond Famechon.



2 / Référence : SPA 49 W 2110
Monchy-Humières, Oise, tirailleurs sénégalais blessés.
10/06/1918, opérateur Jacques Ridel.

- **Photo n° 2 :** Sur la route de Monchy-Humières près de Compiègne, les soldats blessés d'un régiment de tirailleurs sénégalais font une halte lors de leur évacuation sanitaire. Suite à l'enfoncement du front le 9 juin, les unités françaises doivent céder le village de Ressons-sur-Matz et se replier au nord de la rivière Aronde.



3 / Référence : SPA 49 W 2140.
Chelles, Oise, pièce d'artillerie de marine camouflée.
08/06/1918, opérateur Jacques Ridel.

- **Photo n° 3** : Sur le territoire de la commune des Chelles, située au sud-est de Compiègne, une batterie d'artillerie de marine de 164,7 mm T.A.Z. M1893/96 est en attente. D'une portée de dix-neuf kilomètres, ce canon soutient le secteur nord de Compiègne et la route menant à Noyon, qui est un enjeu de la bataille du Matz. Durant la Grande Guerre, de nombreuses garnisons d'artilleurs de marine sont dépêchés sur le front pour servir au sein des unités de l'armée de terre, cela pour satisfaire les besoins importants en artillerie.



4 / Référence : SPA 50 W 2160
Belloy, Oise, recherche des morts et des blessés après les combats.
12/06/1918, opérateur Jacques Ridel.

- **Photo n° 4** : Des brancardiers français parcourent le champ de bataille de Belloy, le 12 juin 1918, c'est-à-dire, un jour avant l'arrêt des combats. Ils prennent en charge le corps d'un soldat tombé pendant les combats de Belloy du 11 juin menés par les hommes de la 152^e division d'infanterie, où est rattaché le 125^e régiment d'infanterie. Le jour de l'attaque contre Belloy, le régiment compte de lourdes pertes. En effet, 12 officiers sont perdus, 55 soldats sont tués, 41 disparus et 246 blessés².

^{2 2} Yves Buffetaut et Bruno Jurkiewicz, *Mangin sauve Paris, 11 juin 1918 la bataille du Matz*, éd. YSEC, 2001, p.126.



5 / Référence : SPA 50 W 2172
 Moyenneville, Oise, soldats à bord d'un char Saint-Chamond.
 10/06/1918, opérateur Jacques Ridel.

- **Photo n° 5** : A Moyenneville, dans l'Oise, le char Saint-Chamond du sous-lieutenant Libault de la 2^e batterie de l'AS 34 (artillerie spéciale), rattachée au groupement XI, monte en ligne en empruntant la route de Gournay-sur-Aronde. Le char Saint-Chamond se dirige vers la position de Wacquemoulin, où doit partir la contre-offensive française. En effet, le groupement de char XI doit accompagner l'infanterie de la 48^e division lors de la contre-attaque fixée le lendemain contre les positions allemandes établies devant Marquéglise, sur la cote 110.

- **Photo n° 6** : Un soldat allemand tué lors de la bataille de Belloy demeure étendu sur le sol. Le 11 juin, les défenseurs allemands de Belloy tiennent en échec l'avancée française, soutenue par les chars du groupement III. En effet, la quasi-totalité des chars Schneider engagés sont détruits ou gravement endommagés par les tirs directs des batteries de 105 mm et de 77 mm.



6 / Référence : SPA 50 W 2166
 Belloy, Oise, cadavre d'un soldat allemand.
 12/06/1918, opérateur Jacques Ridel.



7 / Référence : SPA 51 W 2197
Marest-sur-Matz, Oise, un petit poste.
14/06/1918, opérateur Jacques Ridel.

- **Photo n° 7** : Deux jours après la fin de l'offensive, les troupes françaises occupent le secteur de Marest-sur-Matz, situé à l'est de Ressons-sur-Matz, point central de la bataille. Un poste aménagé près d'un champ témoigne des nouvelles conditions dans lesquelles se déroulent les offensives du printemps et de l'été 1918, où la guerre de position, marquée par la présence d'importants réseaux de tranchées, a laissé la place à la guerre de mouvement, où les combattants doivent établir à chaque avancée leurs positions défensives.

- **Photo n° 8** : Des soldats français placés en réserve attendent devant Marez-sur-Matz. L'un d'eux écrit une lettre, un autre roule sa cigarette.



8 / Référence : SPA 51 W 2207
Marest-sur-Matz, Oise, troupes en
réserve au "chemin creux".
14/06/1918, opérateur Jacques Ridel.



9 / Référence : SPA 51 W 2178
Camp de Clermont, Oise, prisonniers allemands
faisant la queue pour la soupe.
13/06/1918, opérateur Jacques Ridel.

- **Photo n° 9** : Au camp de prisonniers de Clermont dans l'Oise, des soldats allemands capturés lors de la bataille du Matz patientent pour obtenir leur repas. Au cours de la contre-offensive française des 11 et 12 juin, environ mille soldats allemands se rendent.

- **Photo n° 10** : A Léglantiers, sur la route de Ravenel à Laneuvilleroy, les équipages de l'AS 15 commandés par le lieutenant Rougier quittent le champ de bataille du Matz. Rattachés au groupement III, les chars Schneider de l'AS 15 subissent des pertes importantes lors de la contre-offensive du 11 juin menée vers le village de Belloy. Cette localité, centrale dans le dispositif allemand, est alors fortement défendue par les troupes allemandes de la *3. Reserve Division*. Les batteries de chars de l'AS 15 sont accompagnées par les soldats du 114^e régiment d'infanterie de ligne, rattaché à la 152^e division d'infanterie. Stoppés dans leur progression, les chars apportent cependant à l'infanterie un tir de barrage qui enrayer une contre-attaque allemande devant le château de Lataule. Mais, privés de leur soutien en infanterie suite aux pertes élevées, les chars doivent regagner leur position de départ.



10 / Référence : SPA 52 W 2222
Léglantiers, Oise, chars Schneider
montant aux lignes.
15/06/1918, opérateur Jacques Ridel.

II / Les Alliés sur le front de l'Aisne : les Américains au Bois de Belleau.

Au lendemain de l'offensive allemande du 28 mai 1918 dans l'Aisne, les troupes alliées ont été à nouveau contraintes de se replier, laissant aux Allemands la ville de Soissons. Le 30 mai, la 7. Armee atteint les rives de la Marne en s'emparant du village de la Jauglonne. Le lendemain, les soldats allemands pénètrent dans les faubourgs nord de Château-Thierry, menaçant une nouvelle fois la route de Paris. Face à eux se trouvent les effectifs de la 6^e armée du général Degouttes, renforcés par les unités américaines de la 2^e division dépêchées à toute hâte au nord de Château-Thierry, au lieu-dit de Bois de Belleau où elle doit bloquer l'avancée allemande.

11 / Référence : SPA 126 S 4552
Nanteuil-sur-Marne, Seine-et-Marne, pose de détonateurs sur un pont par le génie.
05/06/1918, opérateur : Emmanuel Mas.

- **Photo n° 11** : A Nanteuil-sur-Marne, les troupes du génie minent le pont traversant la Marne. En effet, face à l'avancée fulgurante des divisions allemandes, toute tentative d'empêcher l'ennemi de progresser vers Paris est mise en œuvre. Le personnel chargé de miner le pont, dans le but de le détruire avant que l'adversaire ne s'en empare, assure le maintien des câbles électriques reliés aux charges d'explosifs.



- **Photo n° 12** : A Sammeron, sur les bords de la Marne, près de la Ferté-sous-Jouarre, les troupes américaines font halte dans leur progression vers le front de l'Aisne. A partir du 12 juin 1918, au temps fort de la bataille du Bois de Belleau, les renforts américains se dirigent vers Château-Thierry, où les pertes subies par les contingents de l'*American Expeditionary Forces* sont lourdes. En quatre semaines de combats ininterrompus, la 2^e division d'infanterie américaine perd plus de 8 100 hommes, dont 1 811 tués, soit près de la moitié des ses effectifs.



12 / Référence : SPA 127 S 4599
Sammeron, Seine-et-Marne, troupes américaines montant en ligne. La pause au bord de la Marne.
13/06/1918, opérateur Emmanuel Mas.



13 / Référence : SPA 127 S 4603
 Ferme d'Issonges, Aisne, artilleurs américains.
 21/06/1918, opérateur Emmanuel Mas.

- **Photo n° 13** : A la ferme d'Issonges, située sur la commune de Marigny-en-Orxois à l'ouest du Bois de Belleau, les artilleurs américains de la 2^e division d'infanterie *Indian Head*, assurent un tir d'appui aux fantassins et aux *Marines* combattant dans les bois. L'armée américaine, qui ne bénéficie pas de moyens en artillerie suffisants à son entrée en guerre, emploie au sein de ses formations de nombreux matériels français et britanniques. Ici, les artilleurs de la 2^e brigade d'artillerie de campagne, engagés au sein de la 2^e division d'infanterie américaine, emploient des canons français de 75 mm modèle 1897.

- **Photo n° 14** : Un soldat de la 4^e brigade de *Marines* est devant l'entrée d'un abri de fortune, confectionné de branches et de toile de tente. Durant la bataille du Bois de Belleau, les soldats américains affrontent l'ennemi dans des conditions peu préparées. Dès l'engagement de la 2^e division d'infanterie américaine, le 6 juin, le 5^e régiment de *Marines* s'élance contre les positions de la cote 142, tenue par la 273. *ID* allemande, sans préparation d'artillerie ni de reconnaissance préalable du terrain. L'élan des soldats américains est ralenti par les tirs de mitrailleuses. La cote 142 est finalement enlevée avec d'importantes pertes.



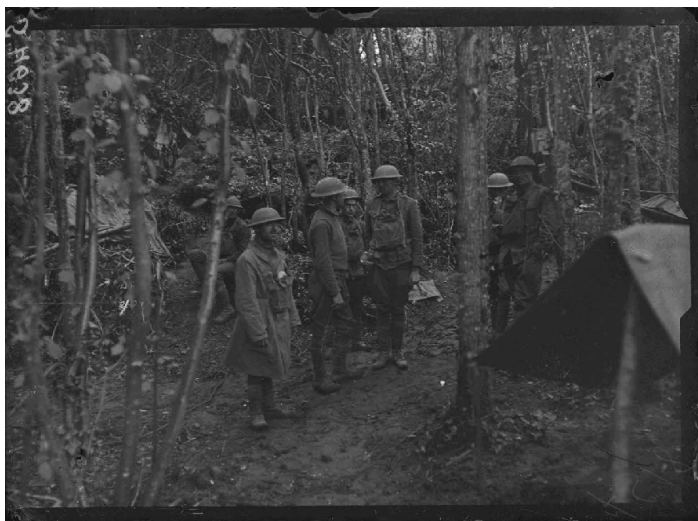
14 / Référence : SPA 127 S 4629
 Bois de Belleau, Aisne, fusilier marin à l'entrée
 d'un abri.
 21/06/1918, opérateur Emmanuel Mas.



15 / Référence : SPA 127 S 4637
Bois de Belleau, Aisne, fusilier marin américain et les mitrailleuses
prises à l'ennemi.
21/06/1918, opérateur Emmanuel Mas.

- **Photo n° 15** : Un soldat de la 4^e brigade des *Marines* contemple les armes capturées lors des combats qui se déroulèrent dans le Bois de Belleau. Parmi ces armes se trouvent deux mitrailleuses allemandes modèles *MG08* alimentées par les bandes de cartouches d'un calibre de 7,62 mm. Cette arme novatrice dispose d'une cadence de tir de 500 coups par minute. Lors des engagements du 6 juin contre le village de Boursesche, situé à l'est du Bois de Belleau, les *Marines* des 5^e et 6^e régiments subissent de lourdes pertes face aux tirs des mitrailleuses allemandes retranchées dans les ruines. En effet, après avoir franchi une distance de 700 m à découvert, les unités de *Marines* parviennent à prendre pied dans le village, cela malgré cinq contre-attaques allemandes. Pour ce 6 juin 1918, la 4^e brigade des *Marines* déplore la perte de 1 087 tués ou blessés, faisant de cette journée la plus meurtrière dans l'histoire du corps des *Marines*.

- **Photo n° 16** : Des soldats de la 2^e division occupent les positions au sud du Bois de Belleau. Renforcés par les hommes de la 3^e division américaine, la 2^e division s'empare de la moitié du bois lors des attaques des 11 et 12 juin. Les combats acharnés, qui se déroulent souvent au corps à corps, se suivent tout au long de ces journées. Entre le 16 et le 21 juin, les unités de *Marines* et les unités de l'armée de terre américaine poursuivent leur avancée vers le



16 / Référence : SPA 127 S 4638
Bois de Belleau, Aisne, soldats américains dans les bois.
21/06/1918, opérateur Emmanuel Mas.

nord du bois, toujours tenu par les Allemands, qui le 23 juin, infligent aux *Marines* de lourdes pertes. Le 25 juin, après un bombardement préparatoire de 14 heures, l'infanterie américaine s'élance à nouveau vers le nord du bois, combattant avec acharnement durant toute la nuit. Au matin du 26 juin, les troupes allemandes sont refoulées vers les villages de Belleau, laissant le bois aux Américains. Durant ces semaines de combats, les Américains perdent 8 100 hommes.



17 / Référence : SPA 29 GO 1314
Bois de Beaulieu, Aube, le chef du corps polonais embrasse le drapeau.
22/06/1918, opérateur Auguste Goulden.

- **Photo n° 17** : Au bois de Beaulieu, près du village de Brienne-le-Château dans l'Aube, Raymond Poincaré, président de la République française, remet les drapeaux aux unités composant la 1^{re} division d'infanterie polonaise. Suivi de Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, le président Poincaré accompagne Roman Dmowski, président du Comité national polonais installé en France. En effet, après la chute de la Russie tsariste qui était hostile à toute formation d'armée polonaise indépendante, des unités polonaises sont constituées pour combattre aux côtés des Alliés. Rattachée à la 4^e armée du général Gouraud, également présent pendant cette cérémonie, l'armée polonaise est engagée sur les fronts de Lorraine, de Champagne et des Vosges, où elle remporte de nombreux succès.

III / La logistique et le soutien apportés aux armées.

Tout au long de la guerre, les différents moyens logistiques sont mis en œuvre pour fournir aux armées présentes au front la possibilité de tenir moralement et physiquement. Le service de santé des armées, ou encore le service du matériel et des camouflages, élaborent au cours de la guerre autant de techniques et d'instruments nouveaux.



18 / Référence : SPA 130 R 4630
Conty, Somme, une vache fabriquée par la section de camouflage.
05/06/1918, opérateur Edmond Famechon.

- **Photo n° 18** : Aux ateliers de camouflages de Conty, dans la Somme, le personnel pose aux côtés d'une création de papier mâché. Durant tout le conflit, chaque belligérant tentent de se dérober aux vues de son adversaire et à son tir de plus en plus précis et meurtrier. Ainsi, les sections de camouflage présentes dans chaque armée sont responsables de la création des camouflages utilisés pour abriter les postes de tirs et d'observation. Ainsi naissent de nombreux stratagèmes pour dissimuler les positions. On utilise parfois de faux arbres dans lesquels se cachent les observateurs.



19 / Référence : SPA 131 R 4631
 Conty, Somme, au quartier général, le cabinet dentaire.
 09/06/1918, opérateur Edmond Famechon.

- **Photo n° 19** : Dans le village de Conty, dans la Somme, le cabinet dentaire du quartier général de la 3^e armée accueille ses patients. En 1918, le service de santé des armées a considérablement évolué dans ses techniques et son organisation. Depuis les échecs du Chemin des Dames d'avril 1917, qui avait vu les postes de secours et de tri débordés par l'ampleur des pertes, le service de santé des armées a considérablement amélioré son autonomie décisionnelle et son efficacité en désignant, à chaque échelon de décision, des médecins chargés de l'élaboration et du suivi des plans d'évacuation et d'hospitalisation. Sous l'impulsion de son sous-secrétaire d'Etat Justin Godard (1915-1918, puis de Louis Mourier (1918-1920), le service de santé permet des progrès significatifs dans le domaine de la santé publique et cela dans tous les domaines scientifiques³.

- **Photo n° 20** : Un écriteau situé à Saint-Sauflieu, dans la région au sud d'Amiens, indique au personnel militaire de la 1^{re} armée du général Debeney d'emporter leur masque dans les zones de combat. L'apparition des gaz de combat au cours de la Grande Guerre demeure un fait marquant dans l'histoire militaire. En effet, dès le début de la guerre, l'utilisation des gaz provoque des contestations sur la scène politique internationale entre la France et l'Allemagne, se rejetant toutes les deux la responsabilité de la mise en œuvre des armes chimiques, dont la convention de La Haye, signée en 1899, interdisait l'emploi. Depuis la première attaque aux gaz de combat dans la région d'Ypres, du 22 avril 1915, différents moyens de protection ont été mis en œuvre au sein des armées pour protéger les soldats des effets meurtriers des gaz de combat dont l'ypérite, plus connu sous le nom de « gaz moutarde ». Au cours des préparations des offensives du printemps et de l'été 1918, l'utilisation des obus chimiques est de plus en plus fréquente, atteignant le chiffre de 59 000 tonnes. En 1915, c'est-à-dire au début de l'utilisation des gaz, seulement 3 600 tonnes d'agents toxiques ont été lâchés dans l'air⁴.



20 / Référence : SPA 139 R 4577
 Saint-Sauflieu, Somme, un écriteau original.
 02/06/1918, opérateur Edmond Famechon.

³ ECPAD, *La médecine militaire, le service de santé des armées*, sous la direction d'Eric Deroo, p.75

⁴Olivier LEPICK, « Les armes chimiques », in *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, sous la direction de Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker, éd. Bayard, Paris, p.269.



21 / Référence : SPA 40 BO 1895
Froidos, Meuse, le service des fractures.
19/06/1918, opérateur Maurice Boulay.

- **Photo n° 21** : Au service des fractures de l'hôpital militaire de Froidos dans la Meuse, le personnel médical pose aux côtés d'un blessé soigné. Au cours de la guerre, le service de santé des armées se développe considérablement pour apporter l'aide nécessaire aux soldats blessés. Dans la zone de chaque armée, les régiments d'infanterie présents sur le front disposent d'un médecin-chef, commandant 8 médecins, 16 infirmiers et 64 brancardiers. Rapidement, la hiérarchisation des postes médicaux s'établit sur le champ de bataille. Dirigé vers les postes de refuge, les

premiers blessés sont conduits vers les postes de secours installés à l'arrière du front, où un premier triage est effectué par les médecins. Les blessés légers retournent au front, alors que les blessés graves sont acheminés par ambulance vers les postes chirurgicaux avancés, où l'on pratique les opérations d'urgence. Ensuite, les blessés sont conduits dans les hôpitaux d'évacuation puis de soins.



22 / Référence : SPA 131 R 4645
Tilloy-lès-Conty, Somme, un projecteur de nuit.
09/06/1918, opérateur Edmond Famechon.

- **Photo n° 22** : Dans le secteur de Tilloy, au nord de Conty, un projecteur balaie le ciel à la recherche d'avions ennemis. Au cours de l'année 1918, les appareils *Gothas* allemands bombardent fréquemment Paris, frappant la nuit. Les dispositifs mis en place par la défense antiaérienne française tentent de neutraliser les appareils allemands avant qu'ils ne puissent atteindre la capitale et larguer leur armement.



23 / Référence : SPA 15 LO 1229
 Oudezeele, Nord, travailleurs chinois partant aux travaux de routes et de tranchées.
 03/06/1918, opérateur Lorée.

- **Photo n° 23** : Une colonne de travailleurs chinois, conduit par des sous-officiers britanniques, se dirige vers le front dans le secteur d'Oudezeele dans le Nord. Entre 1916 et 1918, 150 000 travailleurs chinois viennent en France travailler pour le compte des armées française et britannique. Cette main-d'œuvre est intégrée au sein du *Chinese Labour Corps*, chargé d'encadrer les 95 000 travailleurs chinois employés au sein de l'armée britannique. Les travailleurs chinois effectuent l'aménagement du front par la construction d'infrastructures et participent à l'effort de guerre dans les usines d'armement. Ils sont également employés pour dépolluer les champs de bataille de leurs obus et des autres matériels abandonnés. Environ 20 000 d'entre eux trouvent la mort au cours de la guerre, victimes des conditions difficiles de travail et des maladies.



24 / Référence : SPA 17 LO 1308
 Mont des Flandres, Mont de Vidaigne, Nord, devant les abris du 221^e d'infanterie.
 15/06/1918, opérateur Lorée.

- **Photo n° 24** : Les hommes du 221^e régiment d'infanterie de ligne, qui tiennent les positions du Mont de Vidaigne, situé à l'ouest de Loche. Rattaché à la 71^e division d'infanterie, le 221^e régiment d'infanterie occupe les positions calmes depuis les combats pour Loche qui se déroulèrent entre le 29 avril et le 15 mai 1918.



25 / Référence : SPA 17 LO 1320
 Steenvoorde, Nord, tracteurs anglais sur la route.
 16/06/1918, opérateur Lorée.

- **Photo n° 25** : Un tracteur *Foster Daimler* achemine dans la région de Steenvoorde du matériel destiné aux troupes britanniques.

IV / Paris : les bombardements et les restrictions.

A Paris, la situation de la population demeure inchangée. Les Parisiens subissent les raids nocturnes des avions bombardiers allemands et des tirs de l'artillerie à longue portée. De nombreuses familles se dirigent vers les gares parisiennes pour prendre les trains d'évacuation. Les restrictions imposées par la préfecture de la Seine privent ceux qui décident de rester.



26 / Référence : SPA 2 AD 70 bis
 Paris, des réfugiés attendent avec leurs bagages rue du Départ.
 15/06/1918, opérateur Daniau.



27 / Référence : SPA 306 M 5278
 Paris, boulevard de l'Hôpital. La file des bagages pour la gare d'Austerlitz.
 15/06/1918, opérateur Albert Moreau.

- **Photos n^{os} 26 et 27** : Près des gares parisiennes de Montparnasse et d'Austerlitz, les déplacés par la guerre, venus de l'Oise, de Picardie ou du Nord-Pas-de-Calais, arrivent dans la capitale pour être évacués vers l'arrière. Depuis la reprise des bombardements aériens et le déclenchement des tirs des canons allemands, la population parisienne vient également grossir les files d'attente, dans l'espoir de prendre un train en partance pour les régions sûres de l'Ouest et du Sud. Au cours du conflit, le nombre de réfugiés et de déplacés ne cesse de croître, compte tenu de la reprise des offensives allemandes dans la Somme, l'Oise et l'Aisne. Le chiffre des personnes déplacées par la guerre atteint le cap des deux millions de personnes⁵. Dès la fin de l'année 1917, plus de 500 000 personnes déplacées ont convergé vers Paris, disposant d'une simple allocation de 1,25 F par jour, le plus souvent insuffisante pour des familles qui ne possèdent plus aucuns biens. Les associations charitables françaises et étrangères prennent en charge ces personnes qui sont, par leur statut de « déracinées », mal ou peu considérées par la population locale.

- **Photo n^o 28** : (page suivante) Un immeuble parisien a été frappé par une bombe d'avions dans la nuit du 1^{er} au 2 juin, emportant une partie de la toiture et des appartements. La capitale subit également le feu des canons à longue portée, qui, du fait de l'avancée allemande dans l'Aisne, ont été déplacés à Beaumont-en-Beine puis à la Fère-en-Tardenois, près de Château-Thierry.

⁵ Philippe NIVET, « Réfugiés », in *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, sous la direction de Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker, éd. Bayard, Paris, p.801.



28 / Référence : SPA 298 M 5242
 Bombes d'avions tombées sur Paris dans la nuit du 1^{er} au 2 juin 1918.
 03/06/1918, opérateur Albert Moreau.

- **Photo n° 29** : Dans le train qui le ramène pour Paris, René Fonck fait le trajet en compagnie de la cigogne offerte par Edouard Herriot, maire de Lyon. Pilote et « As » de l'escadrille SPA 103 dite des Cigognes, René Fonck revient d'une visite à Lyon et plus particulièrement à l'aérodrome militaire de Bron, où il a présenté aux côtés du capitaine Battle, les nouveaux drapeaux de l'aviation et de l'aérostation militaire française aux élèves pilotes. Durant la Grande Guerre, la force aérienne française dépend de l'armée de terre. L'armée de l'air ne sera véritablement fondée qu'à partir de 1933.



29 / Référence : SPA 3 AD 84
 Dans le train du PLM, le lieutenant Fonck et sa cigogne
 Hélène.
 15/06/1918, opérateur Daniau.



30 / Référence : SPA 300 M 5255
 Paris, affiche sur la consommation de pain.
 30/05/1918, opérateur Albert Moreau.

- **Photo n° 30** : Sur les murs de Paris, les affiches de la préfecture de la Seine publient les mesures qui réglementent la vie quotidienne de la population parisienne confrontée, entre autres, au rationnement du pain. Pour assurer des économies de farine, le gouvernement réglemente fortement le commerce du pain afin de lutter contre le marché noir en imposant des déclarations sur les quantités de farine vendues et utilisées par les boulangers. Durant la guerre, le prix des aliments augmente de 50 %, suite aux mauvaises récoltes et à l'inflation⁶. Deux affiches de l'Union française incitent les enfants de France à se priver de pâtisseries pour l'effort national. En effet depuis 1917, le gouvernement décrète deux jours sans pâtisseries, deux jours sans sucre et deux jours sans viande par semaine. Dans les restaurants, le choix et le nombre des plats sont également réglementés. Cependant, contrairement à l'Allemagne qui connaît de plus en plus de risques de disette, la France dispose du soutien maritime de sa flotte et de celle de ses alliés pour approvisionner le pays en produits alimentaires.

⁶ Jay Winter, « Nourrir les populations », in *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, sous la direction de Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker, éd. Bayard, Paris, p.585.